Gaëtan DOPPAGNE

Avec lui, les animaux font...

Propos recueillis par Marie-Noëlle LOVENFOSSE

À 45 ans, **Gaëtan DOPPAGNE** est un homme heureux. S'il rêve toujours de découvrir les Dragons de Komodo dans leur habitat naturel, il partage déjà ses journées avec les animaux les plus divers. Plutôt que de « dressage », il préfère parler de « jeu » quand il les fait tourner dans des pubs ou des films. Et rien, pas même la plus belle des actrices, ne le déconcentre quand il s'agit de veiller à la sécurité et au bienêtre de ses « bêtes de scène ».

Comment devient-on dresseur animalier pour le cinéma ?

Gaëtan DOPPAGNE : C'est d'abord une passion pour les animaux. À 4 ans, mes parents m'ont offert un lézard et un caméléon. J'étais déjà très intéressé par les reptiles, je voulais tout connaitre d'eux. J'ai lu un tas de livres, je ne m'intéressais qu'à ça. De 15 à 25 ans, je suis allé très souvent dans le sud de la France pour les étudier sur leur terrain. À 25 ans, je suis parti en Guyane et en Amazonie avec un ami qui faisait des recherches pour l'Institut royal des sciences naturelles. Ensuite, ça a été les Philippines, la Chine, la Guadeloupe, etc.

Par contre, je détestais les araignées, et cette phobie devenait de plus en plus gênante lors de mes voyages. Quand il y en avait une dans la tente, je devenais fou ! J'ai fait appel à un spécialiste, qui m'a désensibilisé. J'ai commencé à vraiment m'intéresser à elles, et j'ai acheté plusieurs mygales. Aujourd'hui, c'est moi qui désensibilise des personnes phobiques !

Je donne aussi des cours aux pompiers de Bruxelles pour les former à la manipulation des NAC[1] qu'ils sont parfois amenés à rencontrer au cours de leurs interventions.

Comment le cinéma est-il arrivé dans votre vie ?

GD : En secondaire, ma passion pour les reptiles et les araignées était intacte, et bien connue de mon entourage. C'est mon professeur d'histoire qui m'a mis en contact avec un régisseur qu'il connaissait. Celui-ci recherchait une mygale pour le film *Just friends*, réalisé par Marc-Henri WAJNBERG et récompensé dans plusieurs festivals. On m'a ensuite demandé si je pouvais amener des fourmis pour un film dans lequel jouait Annie CORDY. Mon nom s'est répandu petit à petit. Avant même de finir ma rhéto, je partais plusieurs fois pendant l'année scolaire pour faire des tournages.

J'ai aussi travaillé dix ans à *Fort Boyard* avec Guy DEMAZURE, dresseur animalier pour le cinéma, ce qui m'a apporté une certaine notoriété dans ce métier. Pendant les trois mois de tournage, nous nous occupions des rats, serpents, mygales, insectes, etc. Nous devions nous charger de toute la logistique et veiller à leur bienêtre avant, pendant et après les tournages. Un serpent ne peut tourner qu'après avoir digéré complètement sa proie, par exemple. Et pour éviter que les mygales mordent, nous posions une gaine sur leurs crochets à venin (nous sommes trois à le faire en Europe). C'est un travail très particulier !

Le cinéma aussi, c'est particulier, non ?

GD : Le cinéma est arrivé par hasard. Quand j'ai commencé à travailler dans ce milieu, un de mes amis, véritable cinéphile, me disait : *« Tu as travaillé avec untel ? Mais c'est une star ! »* Et moi, je lui répondais : *« Ah oui ? Ah bon ! »* L'année passée, j'ai tourné dans dix-huit longs métrages.

À mes débuts, je travaillais avec mes propres animaux. Aujourd'hui, je lis le scénario, j'étudie les séquences où des animaux interviennent, je fais un casting et je retiens ceux qui me semblent le mieux répondre à ce que le réalisateur attend. C'est lui qui choisit en finale, mais je guide son choix parce qu'après, c'est moi qui dois travailler avec eux !

Comment arrivez-vous à faire faire à un animal ce que le réalisateur souhaite ?

GD : Chaque tournage est différent. Cela dépend, déjà, de l'animal concerné. Il faut pouvoir s'adapter très vite et surtout, il faut beaucoup de douceur, de patience, de calme, parvenir à gérer son stress et faire en sorte d'amener les choses comme un jeu. J'ai vu des dresseurs se fâcher, frapper des animaux... Je ne comprends pas comment on peut faire ça ! Tout est dans la voix, la récompense et le feeling.

Le premier contact est très important. Je réalise l'apprentissage en terrain neutre. L'animal doit être sociable et capable de « jouer » dans n'importe quelle situation, sans être perturbé par le bruit d'une caméra, les techniciens autour de lui, une perche son au-dessus de sa tête.

Certaines scènes sont très compliquées. J'ai tourné avec des chiens, des chats, des moutons, des cochons, des félins, des singes, des chevaux, des chèvres, des reptiles, et même des cafards, des lucioles, des papillons, etc. Je dois veiller sur l'animal et m'occuper de tout ce qui le concerne. J'étudie son comportement, seul et en groupe. Il m'est arrivé de tourner avec plus de cinquante chiens à la fois ! Là, je suis sur un film avec trente American Staffs. Pour les scènes d'attaque, je ne prends jamais de chien agressif. Je choisis des bêtes équilibrées, qui vont rentrer dans l'agressivité de la scène comme un jeu.

Dès qu'on voit un animal dans un film ou une pub, il y a un dresseur derrière, qui doit l'amener à prendre confiance, à avoir envie de faire ce qu'on lui demande, tout en évitant certaines erreurs, comme

leur cinéma !

devenir trop familier avec l'équipe de tournage, sinon il n'écoute plus personne. Sur les grosses productions, tout est millimétré, tout doit aller vite. On n'a pas le temps de se laisser distraire par quoi que ce soit. Et pour la sécurité, rien n'est laissé au hasard.

Il est indispensable qu'animal et acteur s'entendent ?

GD : Il est nécessaire de réaliser une imprégnation avec l'acteur. Moi, je vais devoir m'effacer, donner mes ordres à distance. C'est l'acteur que l'animal devra regarder, et pas moi. J'ai tourné avec Line RENAUD qui, pour un film, devait être entourée de chats, alors qu'elle en a une véritable phobie. J'ai dû l'aider à vaincre sa peur petit à petit, pour qu'elle soit à l'aise, sinon l'animal le sent. Rien que la position des doigts peut le stresser. Je suis soucieux avant tout du bienêtre de l'animal et de la sécurité de l'acteur.

L'an dernier, j'ai travaillé avec Christoph WALTZ, dans le cadre d'une production pour l'opéra *Der Rosenkavalier* (Richard STRAUSS), réalisée et mise en scène par lui. Il voulait un perroquet. Je lui en ai présenté dix. Il en a choisi un, que je suis allé chercher à Bordeaux et dont je me suis occupé pendant les six mois du tournage. Il voulait qu'à un moment, l'oiseau se pose sur le bras d'un acteur, mais le perroquet – je ne sais pas pour quelle raison – ne supportait pas cet acteur. D'un coup de bec, un ara peut vous couper un doigt ! On a donc cherché une solution pour ne mettre en danger ni l'acteur, ni le perroquet.

Que répondriez-vous à quelqu'un qui vous dirait que vous vous servez des animaux ?

GD : Il est vrai que certains dresseurs donnent une très mauvaise image du métier. Moi, j'essaie de faire en sorte que l'animal ne soit pas esclave de ma vie professionnelle. Nous prenons énormément de précautions sur les tournages. S'il faut grimer les animaux, comme c'était le cas pour les porcelets dans *Moonwalker*, avec Rupert GRINT et Ron PERLMAN (actuellement à l'écran), nous prenons conseil auprès de vétérinaires spécialisés en dermatologie, et nous utilisons des produits inoffensifs. Pour *Je suis un soldat*, avec Louise BOURGOIN et Jean-Hugues ANGLADE, un film sur les filières de l'Est, qui décrit la manière atroce dont les chiots sont traités, il y avait une énorme logistique pour qu'ils soient toujours suffisamment au chaud et installés dans de bonnes conditions.

Dans une série sur laquelle je travaille, un cheval doit ruer dans un box. Je trouvais le box trop petit, le cheval risquait de se blesser. J'ai demandé qu'on en reconstruise un aux bonnes dimensions. C'est l'animal avant tout ! Il y a une série de techniques et de trucs qu'on acquiert sur le tas, petit à petit. Et je continue à apprendre chaque jour. J'adore les défis, et avec les animaux et le cinéma, je ne suis jamais déçu ! ▪

1. Nouveaux animaux de compagnie